

- Messe pour M. Guy Rubin (+)
- Après la Messe : adoration au reposoir pour répondre à l'appel du Seigneur, autant que nous le pouvons : « veillez et priez avec moi ! »
- Quête impérée pour les chrétiens de Terre sainte.

La nuit du Jeudi Saint étant tombée sur Jérusalem, le Seigneur Jésus, du Lavement des pieds à l'Institution de l'Eucharistie, dévoile à ses apôtres le Mystère de son Amour « jusqu'au bout ».

Ainsi que le chante sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, « au Soir d'Amour, parlant sans parabole », le Sauveur offre à ses disciples les confidences de son Cœur. Saint Jean les a consignées dans les splendides chapitres 13 à 17 qui suivent directement le récit du Lavement des pieds et que je vous invite avec grande force à lire ou à relire, à écouter ou à réécouter durant tout ce Triduum...

Permettez qu'à mon tour - et bien imparfaitement, je mette mes pas dans ceux du Divin Maître et que je vous fasse part, en cette nuit du Jeudi Saint, propice aux confidences, en ce « Soir d'amour » où les paraboles et les histoires ne sont plus de mise, d'une pensée de mon cœur de prêtre...

Lors de la consécration du Précieux Sang, la liturgie nous prescrit de nous pencher sur le Calice et de prononcer les paroles mêmes du Seigneur Jésus : « *Hic est enim Calix Sanguinis mei* », le visage tourné vers la Coupe, les lèvres toutes proches du vin qui va être consacré... Or, au fur et à mesure que je profère ces mots sacrés, je perçois que le souffle - mon souffle ! - qui accompagne et porte ces paroles, effleure, touche, agite légèrement la surface du liquide. Il m'arrive alors de penser, en cet instant, au verset de la Genèse : « l'Esprit de Dieu planait sur les eaux » ; de même qu'aux origines, la « Ruah », l'Esprit de Dieu planait sur l'immensité des eaux primordiales, de même, ma « Ruah », mon souffle (c'est le même mot en hébreu) plane au-dessus de ce liquide, de ce breuvage issu de la vigne. Et de même que l'Esprit de Dieu donna vie à l'océan des origines, en y faisant naître les premières créatures, de même les Paroles qui passent par le souffle du prêtre font du vin la Boisson de Vie par excellence car la vie de notre âme, c'est bien le Seigneur et son Amour pour nous jusqu'à son Sang versé.

« Ca y est, vous direz-vous : l'Abbé Moreau a perdu toute mesure et renoncé à toute modestie ! Il se prend désormais pour Dieu et compare son souffle à l'Esprit Créateur... » Non ! Chers amis, je ne me prends pour Dieu : c'est Dieu qui m'a pris pour Lui ! C'est Dieu qui, gratuitement, m'a appelé à la grâce du sacerdoce ; c'est Dieu qui, à chaque Consécration, saisit mon être de pécheur et use de mes mains, de mes lèvres, de mon souffle pour accomplir, à travers moi - prêtre pour l'éternité, la Merveille de son Offrande.

A travers les mots que je prononce, à travers mon souffle, mon haleine, le timbre de ma voix, c'est la Parole du Christ Lui-même qui passe, qui vient toucher le vin pour en faire le Sang répandu du Seigneur livré. Mystère d'abaissement dont le Lavement des pieds des Douze était le signe et l'annonce : l'Esprit du Fils de Dieu, l'Esprit de Dieu Lui-même, passe par nos fragiles mots humains, par notre bouche sacerdotale - mais pécheresse - pour réaliser le Miracle. Plus de pain, ni de vie : mais Jésus Lui-même, vraiment présent en son être tout entier.

« Et nous ? Me direz-vous - quelle est notre place en ce Miracle qui semble réservé au Christ-prêtre et aux prêtres du Christ ? » En réalité, votre place est centrale ! Car sur vous également souffle l'Esprit de Dieu. Il a soufflé au baptême sur chacun d'entre vous, faisant de vous des enfants de Dieu en Jésus-Christ, des fils et des filles dans le Fils - greffés sur Jésus, branchés sur Jésus, configurés à Jésus : appelés à vivre - intérieurement - une existence semblable à la sienne. Une vie de joie, de prière et de service. Une vie d'offrande et de don - d'Amour jusqu'au bout. Alors, comprenons bien que cette église, que notre belle église Sainte-Madeleine est comme un gigantesque Calice dans lequel vous êtes, chacun, une goutte précieuse et bénie : des dizaines, des centaines de gouttes qui, dans le Christ, ne font qu'un seul vin - et si vous le voulez bien, un seul Sang.

Sur vous aussi, en effet, souffle l'Esprit de Dieu qui n'attend que votre « oui » pour transformer votre vie et faire du vin du quotidien - ni vraiment très bon, ni vraiment très mauvais - le Sang de l'offrande. D'une vie nouvelle placée sous le signe du Jeudi Saint et de l'Amour jusqu'au bout. Une vie désormais placée sous le signe d'une plus grande patience à l'égard des défauts du prochain et d'un plus grand pardon en réponse à leurs offenses. Une vie de plus grand service, où l'on arrête de se dérober, de se cacher, de se dédire lorsqu'on nous appelle à l'aide. Une vie, en somme, où l'on recherche souvent le bien de l'autre avant son propre bien. N'attendons pas la Nouveauté de Pâques pour vivre une telle existence. Choisissons un membre de notre entourage auprès de qui nous exercerons, tout spécialement, notre bienveillance et notre pardon ; choisissons un service que nous fuyons habituellement et que nous rendrons avec le plus de joie possible. Voilà ce qui sera un Triduum incarné et réellement vécu. Alors, réellement, au soir d'Amour, parlant sans parabole, Jésus nous dira : « si quelqu'un veut m'aimer, qu'il garde ma parole »... Cette parole divine qui passe dans le souffle maladroit du prêtre : « Ceci est mon Corps livré, Ceci est mon Sang versé... Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés ».